

# APPROCHE LEXICALE ET SÉMANTIQUE DU VOCABULAIRE POLITIQUE DE SARTRE DANS *SITUATIONS*

PERE SOLÀ  
*Universitat de Lleida*

Olivier Reboul, dans son livre *Langage et idéologie*, affirme «qu'on ne parle pas comme on veut» (Reboul, 1980 :15) et ajoute qu'il existe certaines contraintes qui pèsent sur le langage et qui ne sont pas de contraintes linguistiques. Il appelle «contraintes linguistiques celles qui déterminent notre prononciation, notre vocabulaire, notre syntaxe, et qu'on ne peut transgresser sans risquer de se faire mal comprendre» (Reboul, 1980 :15). Face à ces contraintes linguistiques il en ajoute d'autres ; des contraintes qui sont d'ordre social et qui tiennent au niveau de la langue, puis celles qui tiennent au style et finalement des contraintes qui répondent à des critères idéologiques. Pour cet auteur:

un prédicateur qui monterait en chaire en s'écriant: "Camarades!" Il choquerait. Autant, d'ailleurs, qu'un délégué syndical qui dirait: "Mes frères" à son assemblée. Dans les deux cas il y aurait transgression d'un rituel, d'un code ... qui règle pourtant la parole. Le discours d'un politicien d'extrême droite et celui d'un politicien d'extrême gauche, le discours d'un évêque et celui d'un franc-maçon peuvent être aussi français l'un que l'autre: on y trouvera pourtant un vocabulaire différent, des tournures et des figures différentes; et même s'il leur arrive de dire la même chose, il le diront autrement (Reboul, 1980: 15-16)

A vrai dire, dans tous ces cas, la forme du message est aussi signifiante que son contenu. Il se peut que le locuteur choisisse, à chaque moment du discours, le vocable qui lui convient le plus sur l'axe paradigmatique. Mais la sélection qu'il opère ne doit jamais transgresser les contraintes idéologiques que le contexte impose à son discours s'il veut assurer la réussite de la communication.

Toute communication implique connaissance et pensée, et «les mots, véhicules nécessaires des concepts, sont les instruments qui permettent aux hommes de prendre connaissance claire de l'univers (ce mot désignant tout ce qui existe et peut devenir objet de connaissance, y compris les hommes eux-mêmes et leur propre pensée), et par conséquent d'y vivre et d'agir sur lui» (Picoche, 1992:31). Cette action au sens le plus large est rattachée à une conception plurielle de la nature, de l'homme et de l'histoire, de l'individu et de la société. L'ensemble des idées, des croyances et des doctrines sur l'homme et l'univers propres à une époque, à une société ou à une classe, c'est ce qu'on appelle généralement idéologie. Comme assure Marina Yaguello (1992:69) : «l'idéologie est nécessairement verbalisée. La langue se nourrit des idéologies, en même temps qu'elle les véhicule et les entretient (...) Toute idéologie est ... un langage et dispose d'un langage».

C'est le vocabulaire de contenu idéologique qui est essentiellement politique dans *Situations* de Jean-Paul Sartre l'objet de notre analyse. Cette approche lexicale ne part pas de l'hypothèse du rapport immédiat entre appartenance idéologique et vocabulaire qui se fonde sur la notion d'*item formel* (le mot graphique) et sur le concept de la bi-univocité du rapport signifiant-signifié

qui autorise à noter la présence du même contenu de pensée à chaque fois que le même signe apparaît (Baylon 1991:249). Notre étude ne s'oriente pas exclusivement au vocabulaire idéologique de Sartre mais à celui qui est présent dans son oeuvre. Ce fait nous empêche de donner la même valeur à chacune des occurrences et des co-occurrences présentes dans *Situations*. L'idéologie de Sartre se révèle très cohérente et produit un discours homogène, mais il aime la polémique et, souvent, il reprend et cite les idées de ses adversaires pour montrer, selon lui, leurs contradictions et leurs erreurs. Ainsi, nous avons constaté que dans le corpus étudié de nombreux termes comme *socialisme* et *dictature du prolétariat* ont des sens différents.

C'est pour cette raison que nous n'avons pas fait appel à la statistique lexicale (lexicometrie). Par contre, nous sommes intéressés aux concepts de la sémantique lexicale (connotation, relations sémantiques, analyse sémique) inhérents au vocabulaire idéologique et aussi à la morphologie lexicale. Nous sommes conscients des principes, soulignés par Maurice Tournier, de ne pas entamer un travail avec l'idée que tels mots sont idéologiques et tels autres non. Mais comme nous rappelle Jacqueline Picoche (1992:94), une fois les « matériaux rassemblés, et ce point de départ acquis, chaque chercheur devra bien procéder à sa sélection personnelle » du vocabulaire « et cela par des moyens auxquels la culture et l'intuition ne seront pas sans doute étrangers ».

Après la Libération, l'œuvre de Sartre oscille entre l'ontologie et la politique, l'analyse de la liberté et les prises de position politique, le rôle de la littérature et l'exigence révolutionnaire. Il devient souvent un symbole pour la gauche radicale, partisan du socialisme il critique et condamne le système bourgeois, son idéologie, son économie et sa morale.

Cette attitude s'est manifestée, bien sûr, par des tensions dans l'usage linguistique. Pour Bakhtine (2000 :44) le signe devient par excellence l'arène où se déroulent les conflits idéologiques, où s'affrontent les accents sociaux contradictoires et les conflits entre groupe dominant et groupe dominé se manifestent par l'existence simultanée de vocabulaires différents, de niveaux de langue différents. Il existe, selon Sartre, un *langage bourgeois* et un *langage populaire*. Le langage populaire est pour l'écrivain:

fruste, sauvage, violent et choque profondément les bourgeois. D'abord ils n'y trouvent pas leurs cérémonies. Comparez un article du *Monde*, où les faits sont mis au conditionnel pour leur ôter ce qu'ils pourraient avoir de gênant, où la conclusion est interrogative, à une interview d'ouvrier, pendant sa lutte contre les patrons, article de guerre. Lisez les slogans que *La Cause du peuple* n'invente pas, qu'elle recueille: "Bercot, salaud, le peuple aura ta peau" et vous comprendrez la différence. Cette fois le peuple parle au peuple (X, 57).

Outre la fonction référentielle, les retours de sonorités nous montrent que la fonction poétique n'est pas négligée. Dans les deux cas il y a une idéologie sous-jacente, Sartre dévoile l'atténuation qu'exerce le conditionnel dans l'article du journaliste et la force expressive du slogan qui s'insère dans une confrontation entre ouvriers et patrons. Nous, nous préférons employer le terme niveau de langue à celui de langue bourgeoise ou langue populaire.

Ainsi, les différents groupes en conflit dans la société tirent à eux la langue comme on tire la couverture. Olivier Reboul (1980 :64) nous rappelle un exemple de Roland Barthes qui montre comme la bourgeoisie du XIX siècle s'était constitué un vocabulaire propre à légitimer la répression comme si elle était un fait naturel: "Les ouvriers revendicatifs étaient toujours des "individus", les briseurs de grève des "ouvriers tranquilles", et la servilité des juges y devenait "la vigilance paternelle des magistrats" (Barthes, 1972:22).

Actuellement, chez Quick, le leader français du fastfood, on désigne *équipièrre* une personne qui tient la caisse, fait les frites, passe le balai-brosse ou encore débarrasse les tables, et on

l'appelle *assistante* si elle s'intègre dans le personnel d'encadrement du restaurant. Nous assistons à un changement de dénomination catégorielle et les mots *équipière* et *assistante* qui sont dépourvus de toute valeur militante de classe évitent le rapport étroit existant entre entreprise et travailleur, signe de la dichotomie entre capital et travail. Sommes-nous face à une évolution du vocabulaire ou bien face à un euphémisme dont la stratégie est destinée à ignorer ou bien faire perdre l'identité sociale du travailleur?

Le conflit entre idéologies passe, donc, par les mots puisque «chacun vise à redéfinir ou à conserver la *valeur* des mots, à les confisquer, en quelque sorte, pour les mettre au service de son idéologie. Il n'est donc guère étonnant que certains mots à fort contenu idéologique soient connotés différemment, sinon de façon diamétralement opposée selon l'utilisateur » (Yaguello 1992 :70).

Jean-Paul Sartre, dans *Situations* (V, 124), nous montre en parlant de la guerre d'Algérie jusqu'où peut arriver cette usurpation :

Politique par nécessité –parce que cette guerre est en même temps militaire et politique– l'Armée finit avec l'aide des colons par se faire une doctrine : dans cette lutte révolutionnaire, elle était contre-révolutionnaire par devoir. Puis, comme il arrive souvent, elle s'est piquée au jeu et, pour combattre l'adversaire à armes égales, elle nomme révolutionnaire sa contre-révolution .

Voici la définition de la doctrine de la guerre révolutionnaire (DGR) proposée par un général de l'armée française, commandant en chef des forces terrestres en Algérie:

La guerre révolutionnaire n'est pas dans son essence, une guerre militaire de conquête territoriale, mais une lutte idéologique de conquête des esprits, des âmes; les formes et les moyens de cette lutte sont nombreux: politiques, économiques, sociaux, militaires aussi, et l'arme principale n'en est pas le canon mais la propagande, qui sait s'adapter au milieu visé (G. Périès, 1992:54)

Cette propagande, dont parle ce général, dans le cadre de l'action psychologique, tient un discours incitatif, elle a pour but de faire agir ses destinataires et se sert souvent de la disqualification par le biais de la représentation métaphorique. En ce qui concerne le terme *fellagha* le *Petit Robert* nous informe sur sa prononciation, sa catégorie grammaticale, son étymologie, le moment de son apparition et nous donne une définition qui prétend être la plus neutre de l'entité linguistique du mot. Elle ajoute aussi les formes de l'argot militaire :

**FELLAG(H)A** [fe(ɛ)laga]. n. m. (v. 1956 ; mot arabe, plur. de *fellag* « coupeur de route »). Partisan algérien soulevé contre l'autorité française, de 1954 à 1962 (arg. milit. *fell'*[fɛl], *fellouze* [fe(ɛ)luz]).

Cette définition prétend être neutre mais de fait elle cache que cette autorité française était une autorité coloniale et que ce «coupeur de route » luttait pour l'indépendance de son pays. L'objectivité de la définition la rend suspecte : ne cherche-t-on pas à cacher la réalité d'une cruelle guerre coloniale ? Comme on constate, le dictionnaire est une création idéologique et «il reflète la société et l'idéologie dominante. En tant qu'autorité indiscutable, en tant qu'outil culturel, le dictionnaire joue un rôle de fixation et de conservation, non seulement de la langue mais aussi des mentalités et de l'idéologie » (Yaguello 1992 :165).

Pour Sartre ce *fellagha* est un combattant qui lutte contre la spoliation coloniale. Par contre il devient une sauterelle dans ce tract adressé à la population musulmane (G. Périès, 1992:71):

# Voici l'image du fellaga



**PARTOUT OU LE FELLAGA PASSE  
IL NE RESTE PLUS RIEN !**

IL PREND VOTRE ARGENT  
IL PREND VOS FILS  
IL DÉTRUIT LES ECOLES  
IL RUINE LES DISPENSAIRES  
IL BRULE VOS RÉCOLTES  
IL COUPE LES POTEAUX DU TÉLÉPHONE ET DU TÉLÉ-  
GRAPHE

SON PASSAGE SIGNIFIE :

RUINE, DEUIL, LARMES, FAMINE ET MISÈRE

**VOUS LUTTEZ CONTRE LES SAUTERELLES**

**LUTTEZ AUSSI CONTRE LE FELLAGA  
LA SAUTERELLE D'AUJOURD'HUI**

***Rangez-vous résolument aux côtés de  
L'ARMÉE DE PACIFICATION***

Comme on observe, il s'agit d'une métaphore graphique qui établit une analogie entre le fellaga et la sauterelle, animal qui sème la désolation. Le tract incite à raisonner par analogie, c'est à dire construire une structure du réel qui permet de trouver ou de prouver une vérité grâce à une ressemblance. Les définitions du lexicographe n'établissent aucun rapport, aucun trait sémantique commun entre fellaga : « Partisan algérien soulevé contre l'autorité française » et sauterelle : « Insecte orthoptère sauteur vert ou gris à grandes pattes postérieures repliées et à tarière », selon le *Petit Robert*.

Nous pouvons formuler la relation de ce rapport de cette façon :

$\Sigma^1$  : « Partisan /  $S^1$  / algérien /  $s_1^1$  /  
soulevé contre l'autorité française /  $s_2^1$  / ».

$\Sigma^2$  : « Insecte /  $S^2$  / orthoptère /  $s_1^2$  / sauteur /  $s_2^2$  / vert /  $s_3^2$  / ou gris /  $s_4^2$  /  
à grandes pattes postérieures repliées /  $s_5^2$  / et à tarière /  $s_6^2$  / ».

Soit :

$\Sigma^1 \Leftrightarrow S^1 \quad s_1^1 \wedge s_2^1$

$\Sigma^2 \Leftrightarrow S^2 \wedge s_1^2 \wedge s_2^2 \wedge s_3^2 \wedge s_4^2 \wedge s_5^2 \wedge s_6^2$

$S^2$  est différent de  $S^1$  :  $S^2 \neq S^1$

Malgré cette évidence, le tract assigne des traits communs à fellaga et à sauterelle ; leur passage signifie: ruine, deuil, larmes, famine et misère. Cette incorporation introduit des formulations différentes :

$\Sigma^1$  : « Partisan /  $S^1$  / algérien /  $s_1^1$  / soulevé contre l'autorité française /  $s_2^1$  /  
son passage signifie /  $s_3^1$  / ruine /  $s_4^1$  / deuil /  $s_5^1$  / larmes /  $s_6^1$  / famine /  $s_7^1$  / ».

$\Sigma^2$  : « Insecte /  $S^2$  / orthoptère /  $s_1^2$  / sauteur /  $s_2^2$  / vert /  $s_3^2$  / ou gris /  $s_4^2$  /  
à grandes pattes postérieures repliées /  $s_5^2$  / et à tarière /  $s_6^2$  /  
son passage signifie /  $s_7^2$  / ruine /  $s_8^2$  / deuil /  $s_9^2$  / larmes /  $s_{10}^2$  / famine /  $s_{11}^2$  / »

Soit :

$$\sum^1 \Leftrightarrow S^1 \wedge s_1^1 \wedge s_2^1 \wedge s_3^1 \wedge s_4^1 \wedge s_5^1 \wedge s_6^1 \wedge s_7^1$$

$$\sum^2 \Leftrightarrow S^2 \wedge s_1^2 \wedge s_2^2 \wedge s_3^2 \wedge s_4^2 \wedge s_5^2 \wedge s_6^2 \wedge s_7^2 \wedge s_8^2 \wedge s_9^2 \wedge s_{10}^2 \wedge s_{11}^2$$

$S^2$  est différent de  $S^1$ :  $S^2 \neq S^1$

Mais

$$s_3^1 = s_7^2$$

$$s_4^1 = s_8^2$$

$$s_5^1 = s_9^2$$

$$s_6^1 = s_{10}^2$$

$$s_7^1 = s_{11}^2$$

Ces identités ont pour conséquence que  $\sum^2$  est comparable à  $\sum^1$ , qu'il existe une similitude entre  $\sum^1$  et  $\sum^2$ :

$$\sum^1 \cong \sum^2$$

De cette façon, le partisan algérien qui lutte pour l'indépendance de son pays devient par une opération analogique une sauterelle.

Il est évident que *Socialisme* ou *libéralisme* ne veut pas dire la même chose dans la bouche d'un partisan ou d'un adversaire. C'est à dessein que j'emploie le mot *libéralisme* et pas *capitalisme* puisque les partisans de ce système préfèrent le terme *libéralisme* face à celui de *capitalisme* trop chargé de connotations péjoratives et dont l'emploi n'est plus conseillé. La même réalité ou le même concept est désigné par des mots différents selon qu'on est membre de l'in-group ou de l'out-group, c'est-à-dire que l'on voit les choses de l'intérieur ou de l'extérieur. Ce qui est en cause, c'est le droit de nommer: comment on se nomme soi-même

et comment on nomme l'autre. Comme dit Calvet (1974:57): "le droit de nommer est le versant linguistique de l'appropriation".

L'idéologie détermine non seulement notre manière de parler, notre choix du vocabulaire, mais aussi le sens de nos paroles. Pour Yaguello (1992 : 75) « les mots ne sont jamais neutres ou innocents. Ils veulent dire ce qu'on veut leur faire dire. Qu'est-ce qui fait qu'un mot est péjoratif ? Uniquement l'intention du locuteur, laquelle repose sur un consensus social. N'importe quel mot peut être proféré ou ressenti comme une injure ».

Si nous observons les termes révisionnisme et révisionniste, très employés par Sartre et les gauchistes, dans l'édition du *Petit Robert* de 1967 et de 1990 :

**RÉVISIONNISME** [RevizjOnism(@)]. *n. m.* (Néol. ; de *révisionn*[iste]). Doctrine, position des révisionnistes (2°).

**RÉVISIONNISTE** [RevizjOnist(@)]. *adj.* (1872 ; de *révision*).

◆ 1° Qui est partisan d'une révision, *spécialt.* d'une révision de la constitution. Subst. Un, une révisionniste. ◆ 2° Néol. Partisan de la révision d'une doctrine politique figée.

**RÉVISIONNISME** [RevizjOnism(@)]. *n. m.* (1907 ; de *révision*, d'apr. le russe). Position idéologique de socialistes qui préconisent de réviser, en fonction de l'évolution politique, économique et sociale ultérieure, les thèses révolutionnaires de Marx et de Lénine. Cf. Déviationnisme, réformisme. « Maurice Thorez lutte [...] contre le révisionnisme et le dogmatisme pour l'unité du mouvement communiste international sur la base du marxisme-léninisme » (*L'Humanité*, 21-7-1964). – Par ext. Position idéologique préconisant la révision d'une doctrine politique dogmatiquement fixée.

**RÉVISIONNISTE** [RevizjOnist(@)]. *n.* et *adj.* (1851 ; de *révision*).

◆ 1° Partisan d'une révision, *spécialt.* d'une révision de la constitution. Subst. Un, une révisionniste. ◆ 2° (1955). Partisan du révisionnisme\*. (*Abbrév. pop. et péj.* [1969] : RÉVISO, *n.*) Cf. Déviationniste. « Ceux [...] qui ont accédé au pouvoir ont cessé ipso facto d'être des prolétaires. Ni les 'révisionnistes' de Moscou ni les 'dogmatistes' de Pékin n'ont encore trouvé le moyen de surmonter cette évidence » (*Le Monde*, 6-10-1964).

Nous constatons une nouvelle interprétation sémantique qui met en lumière la nature profonde du conflit idéologique dans l'évolution des définitions. Elle nous renvoie, aussi, au domaine de l'action politique et idéologique de mai 68. Il faut noter la rapidité avec laquelle le *Petit Robert* intègre cette nouvelle définition. Il y a là des enjeux politiques qui inscrivent l'activité lexicographique dans une histoire en train de se faire.

En ce qui concerne les termes *communisme* et *communiste* qui « sont ou étaient associés à des connotations favorables chez les tenants et les sympathisants de cette doctrine, mais à des connotations neutres ou défavorables chez les autres gens. Nous avons même entendu *communiste* servir d'injure sans que l'insulteur ait le moins du monde vérifié quelles étaient les opinions politiques de la personne mise en cause : le sens dénotatif, lié à une connaissance de la réalité, s'était complètement effacé derrière le sens connotatif » (Baylon-Mignot, 1995 :181) on remarque le même conflit.

La gauche s'empresse, et Sartre aussi, d'ajouter au terme *socialisme* l'adjectif *démocratique*. Le mot *démocratie*, navigue sans boussole entre les valeurs les plus contradictoires que recouvre par exemple ses adjectifs *libérale* et *populaire* (Baylon 1989:250). Dans ces deux cas, l'emploi de l'adjectif est associé si étroitement au nom qu'il finit par former avec lui un syntagme figé. Le constituant *populaire* est un qualificatif fréquemment associé au mot *démocratie* dans le discours de gauche avant l'écroulement du mur de Berlin. On y décèle la priorité de l'adjectif sur le substantif; il investit fortement le sens de démocratie. Il nous semble

de ce fait, pouvoir être considéré en quelque sorte comme un “virtuème” du “sémème” démocratie au sens où “est virtuel tout élément qui est latent dans la mémoire associative du sujet parlant, et dont l’actualisation est liée aux facteurs variables des circonstances de communication. Le virtuème représente la partie connotative du sémème.” (Pottier 1974:74).

D’autres exemples encore de syntagmes figés présents dans *Situations: culture populaire, justice populaire, fureur populaire, guerre populaire, violence populaire, Assemblée populaire mais aussi démocratie bourgeoise, démocratie gaulliste, démocratie capitaliste, culture bourgeoise, justice bourgeoise, dictature bourgeoise*, etc. Ce fait linguistique d’ordre syntaxique est une caractéristique du discours idéologique.

Le lexicographe est amené à indiquer la valeur de l’emploi des mots, soit dans le temps, soit dans l’espace, soit dans la société, soit dans la fréquence par des marques d’usage quand ces mots ne sont pas connus, employés ou compris par l’ensemble des usagers. Ce n’est pas, évidemment, le cas du vocabulaire que nous étudions, celui-ci doit appartenir au français de monsieur tout-le-monde. Pour cette raison il est rare de trouver cette marque d’usage. En voici une au sein de la définition de *gauchiste*.

**GAUCHISTE** [goSist(@)]. n. et adj. (1852, répandu surtout dep. 1968 ; de *gauche*). *Polit.* Partisan extrême des solutions de gauche, révolutionnaires, dans un parti (vocab. marxiste). – Abrév. fam. GAUCHO [[goSo].

Le vocabulaire politique, comme affirme Dubois (1962 : 140), « ne se définit pas seulement par le contenu des mots qui le composent ; c’est un système qui possède sa structure morphologique propre. Il existe des procédés de formation qui distinguent le lexique politique des autres, un micro-système préfixal et suffixal qui lui est spécifique. Ces préfixes et ces suffixes privilégiés une fois dégagés, on constatera comment les formations nouvelles s’intègrent dans ce système ; de même, certaines modalités de composition y sont plus développées que dans les autres lexiques. Enfin la morphologie ne s’arrête pas au mot tel qu’il est défini par sa fonction dénominative : les unités sémantiques complexes et les unités sémantiques complexes et les unités phraséologiques tiennent leur place dans ce système ».

Dans le vocabulaire politique de Sartre on relève une forte présence de préfixes, affixes et suffixes qui servent à traduire les rapports entre les groupes sociaux et politiques. Toute la force sémantique de l’idée d’hostilité, d’opposition est présente avec *anti* : *antiaméricanisme, anticommunisme, antichinois, antifascisme, antiasiatique, antimexicain, antinoir, antisémitisme, antiraciste, anti-guérilla*, etc. Celle d’opposition dans *contre* : *Contre-répression, Contre-révolution*. Le contraire d’une action dans *dé-* : *décolonisation, dépolitisation, déstalinisation*. L’idée de négation dans *in-* : *insoumission*. La référence à une hiérarchie, à une subdivision, parfois à une catégorie inférieure dans le cas de *sous-* : *sous-prolétariat, sous-humanité, sous-hommes, sous-développé*. Retenons encore quelques autres préfixes : *sur-* : *surexploitation, surindustrialisé, pro-* : *pro-prochinois, procommuniste*

Comme les préfixes, les suffixes ont, eux aussi, une fonction sémantique dans la mesure où ils introduisent un changement de sens.

*-isme* : *absolutisme, capitalisme, centralisme, colonialisme, communisme, dogmatisme, féminisme, progressisme, impérialisme, internationalisme, nationalisme, nazisme, pacifisme, terrorisme.*

*-iste* : *anarchiste, fasciste, gauchiste, pacifiste, révisionniste, socialiste.*

*-ation* : *émancipation, exploitation, extermination, congolisation, libération, massification, nationalisation, politisation, prolétarianisation, socialisation, spoliation, usurpation.*

Tous ces suffixes expriment opinion, attitude, action et le mépris qui occupe une grande place dans les rapports politiques et sociaux trouve son expression morphologique dans le suffixe *-ard* : *cumulard* , (violence) *flicarde*.

Chez Sartre on relève, aussi, une gamme très étendue de dérivations lexicalisées formées à partir de certains noms propres très connus en politique: *marxisme, titisme, trotskisme, stalinisme, léninisme, maoïsme, gaullisme*. Elles sont incorporées naturellement au dictionnaire de langue puisqu'elles ont perdu leur référence unique. Souvent elles participent, aussi, à la création de nouvelles unités lexicales par composition: *marxistes-léninistes, mao-spontex*. Celles-ci sont inscrites, à côté des mots simples, mots dérivés et mot fléchis, comme unités figées dans le code de la mémoire du sujet parlant.

Les éléments assemblés dans la composition forment une unité de sens nouvelle, dont la signification dépasse celle de ses éléments. Dans le cas de *mao spontex*, création lexicale surgie lors des événements de mai 68, que Sartre enregistre avec un trait d'union nous sommes face à un jeu de mots sur le nom d'une marque d'éponge. Voici la définition de cette composition que le *Petit Robert* intègre sous l'entrée du terme *maoïste*:

**MAOÏSTE** [maOist(@)]. *adj et n.* (v. 1965 ; de *Mao Tsê-Toung*). *Polit.* Partisan de la politique de Mao Tsê-Toung. V. **Prochinois** ; propre au maoïsme\* (et *abusiv.* gauchiste\*). « *Troubles et incidents sanglants entre maoïstes et antimaoïstes* » (*L'Express*, 2-7-1967). *Abrév.* MAO. *Les maos.* *Mao spontex*, maoïste spontanéiste (jeu de mots sur le nom d'une marque d'éponge). *Adj.* *Les gauchistes maos.*

La juxtaposition inattendue de *mao* et *spontex* souligne l'intention satirique du créateur car ce rapprochement dont l'origine phonique est évidente, rapprochait à cette époque-là deux idées du monde opposées.

Les relations sémantiques entre les deux parties d'un mot composé sont variées : il peut exister, entre deux éléments nominaux, des rapports attributifs comme dans le *Prince-président* (« le prince est président ») - injure adressée au Général de Gaulle- ou de rapports de détermination comme dans *réalisme socialiste*. Reboul affirme que dans ce genre de syntagme les mots qui le composent sont soudés entre eux comme les syllabes d'un seul et même mot et perdent toute signification propre. Ainsi pour « *dictature du prolétariat* » où la condensation semble ôter à chacun des termes le sens qu'il aurait à l'état libre, « *dictature* » perd toute connotation péjorative (tyrannie, oppression). Aujourd'hui ce syntagme a été gommé du vocabulaire de la gauche radicale.

Les termes *prolétaire, prolétariat, prolétarisation, prolétariser* deviennent des mots-clés. Leur emploi, avec *travailleur, ouvrier*, confirme le discours idéologique gauchiste de Sartre. On accole des adjectifs à *prolétariat* : *prolétariat agricole, rural, urbain, conscient, révolutionnaire*.

La description des rapports conflictuels entre le patronat et les ouvriers se présente sous les traits de la terminologie marxiste, celle-ci est désignée comme *lutte de classes, lutte des classes opprimées contre les oppresseurs*. La *classe ouvrière* souffre *l'oppression patronale*, *l'exploité* souffre *l'oppression de l'exploiteur*. On y trouve aussi des emprunts à la terminologie syndicale : *luttés sociales, luttés syndicales, ouvrières, épreuves de force, force syndicale, la force de la classe ouvrière*.

Les rapports conflictuels entre les pays capitalistes et les pays socialistes sont souvent décrits dans les pages de *Situations*, le syntagme *guerre froide* utilisé pour exprimer l'hostilité à son antonyme *coexistence pacifique* inventé par les Soviétiques.

Les commentaires sur les événements de Mai 68 montrent une forte présence du mot *état* et ses dérivés. Sartre est violemment critique envers cette institution fréquemment jugée répressive. On relève cette attitude dans l'emploi d'expressions péjoratives comme « *L'État patron* », « *l'action répressive de l'État* » et surtout dans cette définition « *L'appareil d'État est*

globalement l'émanation et l'instrument des classes dirigeantes". Cette conception de l'Etat comme outil de répression des classes dominantes puisse dans la tradition marxiste et dans le fond contestataire des syndicalistes. On oppose la *violence populaire*, la *violence révolutionnaire* à la *violence flicarde*.

Quelles conclusions nous est-il possible d'avancer au terme de cette brève approche ? La confirmation tout d'abord que les conflits idéologiques se manifestent par le langage et que l'idéologie détermine le choix et la valeur des mots. Ensuite, que la description des rapports conflictuels employée par Sartre se présente sous les traits de la terminologie marxiste et syndicale.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BAKHTINE, M. (2000) : *Le marxisme et la philosophie du langage*, Les Éditions de Minuit.  
 BARTHES, R. (1972) : *Le degré zéro de l'écriture*, Seuil.  
 BAYLON, Ch. (1991) : *Sociolinguistique : société, langue et discours*. Nathan.  
 CALVET, L.J. (1974) : *Linguistique et colonialisme*, Paris.  
 DUBOIS, J. (1962) : *Le vocabulaire politique et social en France 1969 à 1872 : à travers les œuvres des écrivains, les revues et les journaux*, Larousse.  
 PÉRIÈS, G. (1992) : « L'Arabe, le Musulman, l'Ennemi dans le discours militaire de la « guerre révolutionnaire » pendant la guerre d'Algérie », *Mots*.  
 PICOCHÉ, J. (1992) : *Précis de lexicologie française*, Nathan.  
 REBOUL, O. (1980) : *Langage et idéologie*, PUF.  
 SARTRE, J.P. (1964) : *Situations, V*, Gallimard.  
 SARTRE, J.P. (1964) : *Situations, VI*, Gallimard.  
 SARTRE, J.P. (1965) : *Situations, VII*, Gallimard.  
 SARTRE, J.P. (1976) : *Situations, X*, Gallimard.  
 YAGÜELLO, M. (1992) : *Les mots et les femmes*, Payot.